

IL Y A EN FRANCE  
117 hommes qui se tuent  
pour la jouissance d'un seul

## LE TRAVAILLEUR

PAR LA

## MÈRE DUCHÈNE

AN I<sup>er</sup> DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE

BUREAUX DÉFINITIFS : 4, PLACE DES VICTOIRES, au coin de la rue du Mail. — Les articles envoyés au journal doivent être affranchis

Prix de l'abonnement. Paris : un an, 8 fr.; 6 mois, 4 fr.; 3 mois, 2 fr. — Province : 12 fr.; 6 fr.; 3 fr. — Etranger : 20 fr., 10 fr.; 5 fr.

Cette publication a pour but de dévoiler les monstruosité, les abus, les prévarications, les dilapidations des gouvernants, magistrats, fonctionnaires, administrateurs. — Nous voulons que la devise républicaine : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ ne soit pas un vain mot; et nous combattons corps à corps, les hommes et les doctrines contraires, parce que nous entendons que le peuple soit tout et que tout soit lui.

DEPOTS : rue des Vieux-Augustins, 13, — rue des Noyers, 27, — rue Copeau, 51, pour la distribution des journaux.

## SOMMAIRE

Proclamation de la Mère Duchêne. — Sa résurrection. — Une Scélératesse. — Ah! vous voulez tuer la presse! — Guerre aux exploités. — A la 12<sup>e</sup> légion. — Bureau d'hommes nuls et de nul effet. — Abus, abus! ahns! ohé!

## Proclamation de la mère Duchêne.

Les crétiens du pouvoir ont rétabli la police secrète et avec elle les fonds secrets. L'argent que l'on vole ainsi au peuple qui succombe sous le poids de la misère est employé à d'ignobles intrigues, à d'infâmes turpitudes. — Les hommes abâtardis que vous avez placés à la tête des affaires, enfants, ont entrepris une guerre d'extermination contre la presse qui ose dévoiler leurs noirs complots; partout leurs agents sèment la calomnie pour discréditer les journaux qui flétrissent les actes de ces hermaphrodites; et pour arriver à leurs fins, ils achètent ces journaux au taux que paient les crieurs et les vendent aux passants à raison de cinq centimes les six numéros.

Ne vous laissez pas abuser par d'aussi misérables machinations, enfants, l'heure dernière de ces hommes méprisables sonnera, avant qu'ils aient accompli leurs coupables desseins.

Ayez confiance en la mère Duchêne, la vieille ne vous trahira pas plus qu'elle ne faillira à la sainte cause du peuple.

Vive la République!

## Résurrection de la Mère Duchêne.

L'individualisme est un crime de lèse-nature; c'est la guillotine à laquelle chacun est condamné par chacun; c'est la mort, l'échafaud des hommes, la décrépitude et le tombeau des nations. — Il y a autant de différence entre l'individualisme et le socialisme qu'il y en a entre la vie et la mort. — Si les premiers hommes avaient persévéré dans l'individualisme, les nations n'auraient jamais existé, les hommes se seraient égorgés comme la brute. — Ce qui a constitué les sociétés et fondé les États, c'est la communauté d'intérêts; c'est le besoin de la mutualité, de l'alliance. Donc il est patent que les premiers hommes ont été communistes, par nécessité d'abord, parce qu'ils ont senti leur faiblesse et les souffrances qu'ils enduraient dans l'isolement, — et aujourd'hui encore les imposteurs ont beau s'écrier : nous sommes communistes; — on est communiste en Russie, ce pays de l'esclavage politique. — Qu'est-ce en effet que le communisme au point de vue général et rationnel? — Beaucoup de misérables exploités, vivant de la sueur du peuple, ont jeté l'effroi dans les cœurs, en lui disant que les communistes étaient des pillards, des assassins, des incendiaires; il est temps, pauvre peuple, que l'on t'éclaire : on surprend ta religion et ta bonne foi sans que tu t'en doutes le moins du monde.

Les communistes, ce sont tous les hommes qui composent une société soit politique, soit particulière;

ainsi, nous, Français, nous sommes tous communistes, attendu que nous supportons en commun les charges de l'État; — que nous payons, nous, peuple, l'IMPÔT DU SANG en livrant nos enfants pour la défense du pays, qui est la communauté, parce qu'enfin nous payons à l'État, et toujours en commun, de quoi entretenir l'armée, la magistrature, les fonctionnaires, enfin tous ceux qui sont délégués pour administrer les intérêts de tous envers chacun et de chacun envers tous. — Deux hommes et plus, qui s'associent, deviennent, vis-à-vis l'un de l'autre, communistes, parce qu'ils confondent leurs intérêts privés et les engagent pour les faire produire; — s'il y a perte, c'est la communauté qui la supporte; s'il y a gain, c'est la communauté qui en profite. Voilà en quelques mots ce que c'est que le communisme au point de vue politique et privé. — Tous les hommes qui forment entre eux une société, un état, deviennent communistes, parce qu'en se liant, ils s'engagent à avoir les mêmes intérêts, la même patrie. — Ainsi la Russie, ce pays absolu, est communiste, parce que le Russe a des intérêts opposés à ses voisins des frontières, et que, pour sauvegarder ces intérêts, il paie de son argent et de sa personne; — c'est là une toute simple convention, attendu qu'il est loisible à un Russe, à un Kalmouk, de changer de condition, et de se faire Prussien, — sauf à lui à accepter les charges et conventions que lui imposera la communauté prussienne.

Certes, dans l'enfance des sociétés politiques, les hommes, en s'imposant les mêmes sacrifices, les mêmes charges, avaient du moins convenu que les jouissances qu'ils retireraient de leur association seraient la part de tous; — l'association ne connaissait pas de privilège; — mais le manque de civilisation les empêcha de vivre longtemps en frères; — les forts se liguerent contre les faibles, et la violence fit en ce temps-là, ce que font aujourd'hui la ruse et l'exploitation. — De ce moment datent les souffrances, la misère et l'esclavage des hommes, car, une fois que les forts, virent que par le vol et le brigandage ils pourraient jouir de ce que produirait le faible, ils ne mirent aucune borne à leurs cupides penchants; — et l'individualisme prit naissance plus tard quand les forts eux-mêmes se divisèrent, après avoir dépouillé les faibles.

Faire un crime aux communistes, c'est ne pas connaître leurs intentions, leurs projets; c'est tuer la devise républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité, c'est tuer la société française toute entière et l'obliger un jour à devenir cosaque, comme l'a dit Napoléon. — Que l'on comprenne donc bien que les communistes, contre qui on a déchaîné les ignorants et les voleurs, sont les hommes les plus avancés en républicanisme; ils voient poindre à l'horizon des jours meilleurs, tandis que nous, nous ne voyons que notre crasse ignorance, dont les charlatans abusent habilement. Ce que veulent les communistes du jour, je vas vous le dire, moi, la Mère Duchêne, moi, qui vois clair, et

qui dis à chacun son fait, — ils veulent que le peuple, qui travaille et livre ses enfants pour garder les propriétés et le sol, ait au moins sa part de jouissances de ce monde; ils veulent que le riche supporte, en proportion de sa fortune et de sa famille, l'impôt d'argent et l'impôt du sang, en donnant ses fils à l'armée, afin que nous ne soyons pas les bouledognes de ces hommes, qui entendent former une caste à part; ils veulent que le riche, suivant ses forces et ses facultés, travaille et occupe ses loisirs à la cause commune, au lieu de passer ses journées dans l'orgie et la débauche. — Comme on le voit, tout le crime de nos communistes réside dans le principe de l'égalité des devoirs et l'obligation du travail, suivant l'aptitude des sujets.

Ainsi, mes pauvres enfants, quand, le 16 avril, le fameux Marrast vous fit descendre ainsi dans la rue, et crier : A bas les communistes! à mort les communistes! c'est à peu près comme s'il vous avait fait crier : Mourons de faim pour faire rouler carrosse à Marrast, ou bien : A bas l'égalité! à bas la fraternité! — Croyez-moi, la communauté n'est autre chose que le bien-être des masses. — Que diriez-vous, par exemple, si deux hommes, apportant les mêmes moyens, s'associaient, et que l'un des deux mangeât les produits, tandis que son co-associé, se donnant toutes les peines possibles, mourrait de faim, et portât des haillons? — Il en est de même dans les sociétés politiques. — L'ouvrier qui se tue au travail doit avoir sa part de jouissance : nous la voulons, nous l'aurons.

Tout ici-bas est communauté ou communisme : une entreprise de messageries, la poste aux lettres, les omnibus, l'agriculture, l'industrie et le commerce. — Si un seul homme louait une voiture pour aller à Bordeaux, certes il lui en coûterait dix fois plus que de voyager de concert avec plusieurs; de même, si un agriculteur, un industriel, un commerçant, ne semait, ne fabriquait, n'achetait que pour lui, l'un et l'autre ne pourraient vivre longtemps ainsi. — Donc, en isolant les hommes, en opposant les intérêts, on arrive à ne jeter que la défiance et le malaise : l'association seule peut sauver les hommes et les nations, l'association, c'est le communisme, encore, toujours. — Quoi donc de plus socialiste, de plus communiste que l'armée? Chaque individu a la même nourriture, les mêmes vêtements, la même paie, les mêmes travaux, les mêmes peines et les mêmes plaisirs. Eh bien! quand on crie contre les communistes, on crie contre l'armée, parce qu'elle vit en communauté, et elle s'en trouve bien et le pays aussi. — Tout n'est donc que dans l'appréciation. — Encore une fois, si les hommes s'associaient entre eux, ils seraient comme l'armée, bien nourris, bien vêtus, bien couchés, tandis qu'en temps normal ils n'ont ni pain, ni feu, ni lieu.

La Mère Duchêne était morte parce qu'elle est restée dans l'isolement; — si quelques centaines d'abonnés étaient venus lui apporter leur secours, elle





marcherait aujourd'hui avec courage comme le drapeau vivant des intérêts ouvriers. — Espérons que nos amis ne nous laisseront pas mourir de besoin encore une fois, car le peuple a plus que jamais besoin de défenseurs sincères et dévoués, et les abonnés de *la Mère Duchêne* seront les communistes du journal, attendu qu'ils auront brisé l'individualisme, dans lequel elle a été obligée de vivre, c'est-à-dire qu'alors que chacun apportera son obole, *la Mère Duchêne* pourra triompher, car l'association seule peut donner l'aisance et la liberté.

### Ah! vous voulez tuer la Presse!

Citoyens *commis* du peuple, vous oubliez trop vite que votre MAÎTRE, celui qui vous paie avec ses sacrifices et sa misère, LE PEUPLE SOUVERAIN, entend que l'on respectera ses décrets, décrets formulés au milieu de la fusillade; vous oubliez encore que vous n'êtes rien, rien, rien, entendez-vous? et que demain, si bon nous semble, nous saurons de rien que vous êtes, vous envoyer au néant; vous oubliez vous, dis-je, que nous connaissons le chemin des barricades et que nous pourrions les relever pour chasser de vils eunuques qui prétendent nous imposer leurs lois au lieu de subir les nôtres.

Pour l'honneur de vous-mêmes, pour le bonheur des vôtres, ne cherchez pas à nous ravir nos libertés; vous savez bien que *la Presse du peuple* ne peut s'imposer un cautionnement et si vous y tenez, vous prouverez une fois de plus, que vous voulez régner et nous donner le fouet sous la jambe, citoyens *commis* du peuple. Mais combien êtes-vous pour pousser cette audacieuse entreprise? Pensez-vous comme ce roi imbécile que les baïonnettes intelligentes des *modérés* sauront parer les coups prêts à tomber sur vous? Détrompez-vous, *commis* de peuple, détrompez-vous — la *Mère Duchêne* vous en supplie, car ses enfants prendront les armes, dès qu'ils sauront que l'on veut comme autrefois étouffer la vérité en monopolisant la pensée. Ah! vous voulez tuer la Presse! — Prenez-y garde, prenez-y garde!

### Guerre aux exploiters.

Jamais à aucune époque l'exploitation n'a eu autant de misérable audace; — il règne en ce moment une activité déplorable dans les tendances cupides des monopoleurs; — il semble qu'ils soient plus que jamais, sûrs de l'impunité. — Aussi plus que jamais les cuirasses de la coquinerie sont-elles disposées à être à l'épreuve des larmes de la misère.

En ce moment, il se fabrique à vils prix, dans les ateliers nationaux des femmes, dans les ménages malheureux, une énorme quantité de linge de corps; — est-ce réellement dans l'intention d'occuper les travailleurs que l'on fait ces confections? — Nous répondons formellement que non. — Personne ne doit être dupe d'une ruse parfaitement combinée. — Les ouvrages que font les mères, les sœurs et les filles du peuple sont payés à peu-près 1/6<sup>e</sup> du taux même anormal et certes, les exploiters en jetant sur les marchés de l'Europe, cette masse de calicot confectionné, réaliseront encore des bénéfices considérables aux dépens de la main-d'œuvre toujours.

Qu'on y prenne garde; déjà on est parvenu à parquer nos travailleuses et à les faire travailler pour un vil et honteux salaire, bientôt, on nous obligera à nous parquer aussi et nous travaillerons pour les voleurs comme nos frères des antilles: pour du pain et le fouet!!!

### Bureau d'hommes nuls et de nul effet.

La *Mère Dnehène* a déjà eu occasion de dire un mot sur ce bureau de récompenses établi à l'Hôtel-de-Ville, en faveur des détenus politiques. — Aujourd'hui plus impitoyable encore vis-à-vis de ces

hommes qui sont chargés de ce travail, elle vient leur demander ce qu'ils ont fait depuis deux mois bientôt. — Montagnards, vous les martyrs des prisons, vous dont les cicatrices reçues dans les barricades ne sont pas encore fermées et que la misère gangrène, répondez donc pour ces *quasi-mandataires*, ou bien, dites-moi qui leur a donné le mandat de répartiteurs et d'examineurs de récompenses et d'emplois. — Encore, si on avait choisi quelques capacités, passe encore. — Mais, là comme partout, c'est la médiocrité, la présomption, la crétinisation qui règnent; et je le dis au grand regret de ceux qui ont des espérances à cette porte où il vont faire anti-chambre: *Il n'y a rien à prétendre d'une commission si misérable.*

Je voudrais que chacun prit ses pièces et eût le courage de faire ce que l'on fait en pareils cas et avec de tels gens.

### Une scélératesse.

Il y a de ces choses auxquelles nous ne voudrions pas croire. — Pour l'honneur de l'humanité, nous aimerions à ne pas enregistrer dans nos colonnes des faits qui jettent le dégoût et le découragement; mais la *Mère Duchêne* a juré de défendre les faibles contre les forts, et elle ne manquera pas à son serment; sa plume et son bras sont au service de l'orphelin, de la veuve et de l'opprimé, et l'honneur de succomber sous le poids d'une tâche aussi difficile à entreprendre, par le temps qui court, ne fait qu'ajouter à son courage.

Il y a quelques années, un de ces *usuriers* dont Paris foisonne, avait fait construire un magnifique hôtel; cette maison ne lui coûtait rien; il avait eu le talent de ruiner les entrepreneurs. Mais le misérable ne devait pas s'arrêter dans le chemin de la rapine; — il fallait un locataire pour cet hôtel. et son misérable instinct le conduisit chez une malheureuse veuve, mère de famille, qui avait amassé, à la sueur de son front, un honnête capital. — Il fit tant d'avances scélérates que la pauvre dame se laissa prendre dans les griffes de ce loup-cervier. — Elle s'établit dans l'hôtel; elle le meubla richement, et une riche clientèle eut bientôt pris ses quartiers.

La maison avait été louée, au dire des experts, dix mille francs plus que sa valeur; la gêne vint au foyer de l'hôtelière; mais le cuistre, qui ne quittait pas les abords, s'en aperçut, discrédita l'hôtel, et fit tant qu'il obtint la gestion de l'établissement.

Grâce à des manœuvres hardies et des insinuations perfides, ce misérable, après la révolution de Février, extorqua la signature de sa locataire qu'il avait fait frapper et insulter par un portier qu'il avait pris pour confident, et fit si bien qu'il chassa la malheureuse femme.

Depuis, un procès eut lieu devant le tribunal de première instance; mais qu'attendre? La justice et les avocats de ce temps ne sont-ils pas les mêmes? avec de l'argent en main ne gagne-t-on pas les causes les plus désespérantes? C'est ce qui est arrivé. — Et la mère de famille se trouve dans la plus grande détresse. — Personne n'est là pour lui servir de guide et de soutien!!!

Patience, misérable AB, le jour de la justice du peuple viendra, et dans sa colère, il n'oubliera pas que tu as volé à la veuve et à ses enfants 120,000 fr, que ton cœur de juif avait toujours convoité.

### Abus! abus! abus! ohé!

Citoyen Préfet de police,

Je ne me fatiguerai pas de te signaler les monstruosités qui s'exercent dans l'administration de la police jusqu'au moment, où, lassé de te voir traqué et baffoué par la *Mère Duchêne*, tu consentes à les écraser d'un coup de poing. — Figure-toi que, passant dernièrement sur le marché des Prouvaires, je

fus reconnu par des marchandes de ce marché, et tout aussitôt interpellée.

— *Mère Duchêne*, me dit l'une, vous devriez bien laver la tête à un drôle que nous avons eu longtemps pour inspecteur, et qui nous menait avec le knout, ni plus ni moins que si nous avions été des Cosaques.

— A preuve, ajoute une autre, qu'il me donna un coup de poing dans la poitrine.

— Et moi, répliqua une troisième interlocutrice, est-ce que ce misérable ne m'a pas obligée de fermer mon étal pendant huit jours, que l'on croyait que j'avais fait banqueroute! Si encore quand il nous prend en défaut il nous faisait supporter une amende, on pourrait encore l'endurer, mais, pas du tout, il nous coupe les vivres nets, ce pendard là.

— Mais, dis-je à mon tour, mes enfants, ne l'avez-vous donc pas chassé, ce méchant être, lors de la révolution de Février.

— Pardine! me répondirent-elles toutes à la fois, pardine, il n'a pas fallu le chasser l'infâme, il s'est bien sauvé. — Mais à présent qu'il voit que les coquins ont encore une fois le dessus, le voilà qu'il a l'audace de reparaitre et nous forcer par prières et menaces de lui donner nos signatures sur une pétition qu'il a faite pour ravoir sa place.

— Et vous ne la signerez pas?

— Dame! c'est que.... c'est que cet être-là est si méchant, si vindicatif, que nous avons peur, et.... et nous signons.

— C'est une faiblesse impardonnable. — Comment se nomme cet homme méprisable?

— Ma foi! puisqu'il faut vous le dire, c'est un sieur B....., et je vous le recommande chaudement, afin qu'on nous en débarrasse, ne fût-ce que pour cent ans.

Maintenant, citoyen Préfet, est-il vrai que tu défendes aux mères de familles pauvres d'aller puiser elles-mêmes de l'eau à la fontaine, sous prétexte qu'il n'y a que les porteurs d'eau qui en ont le droit? — Si cela était, et je tiens à avoir la preuve du contraire, je t'engagerais alors à renoncer à tes beaux appointements en faveur des familles pauvres, afin que celles-ci puissent payer les porteurs d'eau.

Une autre monstruosité existe encore, citoyen Préfet, les prisons de la Seine regorgent de malheureux, et ces pauvres diables sont les vaches à lait de quelques misérables commissionnés et médaillés par toi.

A Sainte-Pélagie, où je suis resté assez de temps pour être exploité, ils sont quatre ou cinq commissionnaires chargés de faire des courses pour les prisonniers. — Or, ces hommes que l'on paie assez largement, volent l'un et l'autre impunément. — L'hiver, c'est sur le bois de chauffage que les pistoliers et les détenus politiques sont obligés de se procurer à leurs frais, en temps ordinaire, c'est sur toutes les provisions qu'ils sont chargés d'acheter pour les hommes qui sont sous ta férule. — Ainsi, le bois que l'on paie chez le détaillant 2 fr. 75 c. les cinquante kilos, on est obligé de le payer à ces facteurs 3 fr. 50 c., et encore n'a-t-on pas le poids; — il en est de même pour toutes les marchandises qu'ils achètent, et les réclamations faites par les prisonniers sur ce vol inqualifiable sont restées sans effet.

N'est-ce pas assez que l'on paie sa dette à la justice, sans être escroqué au fond de son cachot par ces manants, qui, non contents de nous tromper sur le prix, nous trompent encore sur la qualité et la quantité, tout étant bien rétribués.

Mets donc ordre à ce tripotage, à ce vol honteux.

Salut et Fraternité,

LA MÈRE DUCHÊNE.

Le Rédacteur: C. VERMASSE dit Mitraillé.

Imprimerie de J. FREY, rue Croix-des-Petits-Champs, 36.